

Questions orales

Après neuf ans de gouvernement conservateur, les Canadiens se posent plusieurs questions. Sur le plan des soins de santé, notre situation s'est-elle améliorée? Avons-nous un meilleur système d'éducation? Avons-nous moins de chômeurs? La pauvreté est-elle moins répandue? La réponse à toutes ces questions est non. Notre dette est-elle plus élevée? La réponse à cette question est oui.

Même si les élections s'en viennent avec leur cortège de promesses, le premier ministre peut encore faire quelques changements dès maintenant.

Voici mes questions au premier ministre: s'engagera-t-il à ne pas mettre en oeuvre le projet de loi sur l'ALÉNA, cette mesure sur le libre-échange entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, afin que les Canadiens puissent exprimer leur point de vue aux prochaines élections? Son gouvernement redonnera-t-il l'espoir aux Canadiens et mettra-t-il de l'avant un véritable plan pour leur redonner du travail?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Madame la Présidente, je prie instamment ma collègue de lire un discours que le premier ministre de l'Ontario, l'honorable Bob Rae, a prononcé hier à Washington. Avec éloquence et efficacité, il a fait savoir que ce sont la productivité et la croissance économique qui entraîneront la reprise. Il dit aussi que son gouvernement a appris qu'on ne peut pas emprunter pour assurer sa prospérité. Ils savent maintenant qu'il faut contrôler les dépenses et engendrer une croissance réelle du secteur privé. Or, c'est exactement ce que nous essayons de faire.

Je presse ma collègue de lire ce discours, dans son propre intérêt, parce que je ne suis plus un politique, mais un homme d'État, et je ne fais qu'essayer de l'aider. C'est avec affection que je lui recommande de lire le discours de Bob Rae et je pense qu'après réflexion, elle y trouvera des raisons de répudier bien des politiques de son parti. Il y a en effet bien des politiques que ses prédécesseurs lui ont léguées depuis les années 30 et 40.

Nous sommes maintenant dans les années 90 et il est temps de comprendre que la véritable croissance ne peut venir que du secteur privé et d'un pays régénéré. Voilà ce que nous avons fait.

[Français]

L'hon. Audrey McLaughlin (Yukon): Madame la Présidente, il est difficile, voire impossible pour le premier ministre de défendre son gouvernement. Il a refusé de répondre aux questions en ce qui concerne la situation du Canada en ce moment, et pourtant, c'était la responsabilité de ce gouvernement d'établir des politiques. Nous avons, ici au Canada, un million et demi de chômeuses et de chômeurs, 2,2 millions d'assistés sociaux et 4,2 millions de personnes qui vivent dans la pauvreté. Tous ces gens

n'ont pas besoin de beaux discours, ils ont besoin d'un emploi et c'est à cause du gouvernement que nous avons un tel désastre, ici au Canada. Ils ont besoin d'un changement fondamental.

Est-ce que le premier ministre croit vraiment que lui et son caucus québécois peuvent espérer défendre une politique économique qui a mis presque un demi-million de Québécois et de Québécoises au chômage?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Je serais, madame la Présidente, très intéressé de voir les critères de succès de mon amie en ce qui concerne la position économique d'un grand pays industrialisé comme le Canada. Est-ce qu'elle croit que le taux d'inflation est important? Je lui soumets que le taux d'inflation aujourd'hui, au Canada, est le plus bas depuis 30 ans. Est-ce qu'elle croit que les taux d'intérêt sont importants? Ils sont aujourd'hui à leur plus bas niveau depuis 20 ans. Est-ce qu'elle croit que le taux de croissance économique est important? Au Canada, le taux de croissance économique et le taux de croissance d'emploi sont les plus élevés de tous les pays du G-7, de tous les grands pays industrialisés au monde.

Nous venons, bien sûr, de traverser une récession difficile, il est vrai. On en voit les effets un peu partout, et on le déplore. Ce sont les mêmes réalités que l'on connaît maintenant en France, en Angleterre ou en Allemagne. C'est un peu partout ainsi. Mais le Canada sort de cette récession renforcé, grandi, avec une capacité énorme de générer une nouvelle prospérité durable pour les jeunes de notre pays. Voilà, je ne dis pas que c'est parfait, mais les éléments les plus importants d'une économie se retrouvent au Canada, le numéro 1 au monde.

[Traduction]

L'hon. Audrey McLaughlin (Yukon): Madame la Présidente, je suis choquée par le refus du premier ministre de reconnaître, alors qu'il s'appête à quitter le pouvoir, la misère dans laquelle est plongé le pays tout entier par suite du chômage et de la pauvreté qui ont augmenté de façon spectaculaire ces neuf dernières années. Le pays souffre énormément. Alors qu'il s'appête à quitter le gouvernement, le premier ministre part en laissant au Canada un taux de chômage et une dette d'une importance encore jamais vue dans l'histoire de notre pays.

• (1505)

J'ai déjà dit que c'est la dernière chance qu'a le premier ministre de faire quelque chose. Le premier ministre va-t-il profiter de l'annonce faite par le ministre du Commerce extérieur, qui a déclaré qu'il ne serait pas candidat aux prochaines élections et qu'il a l'intention de prendre sa retraite, pour retirer l'Accord de libre-échange nord-américain, cet accord désastreux qu'a négocié ce ministre?